

DOSSIER DE PRESSE

Des Muses aux cornemuses médiévales

Musée de la Haute-Auvergne, du 27 juin au 31 octobre 2008

Ancien palais épiscopal

1, place d'Armes

15100 Saint-Flour

Tél : 04 71 60 61 34 ; 04 71 60 22 32

Fax : 04 71 60 68 47

Contacts

Musée de la Haute-Auvergne, jeanclauderoc@yahoo.fr

Apemutam, dieu.lionel@wanadoo.fr

Festival des Hautes-Terres, fabiennetestu@yahoo.fr

Le musée de la Haute-Auvergne, l'association pour l'Etude de la musique et des techniques dans l'art médiéval (Apemutam) et le festival des Hautes-Terres se sont associés pour créer un événement autour de la musique médiévale.

L'exposition

Elle présente les travaux de l'Apemutam sur les muses et les cornemuses médiévales et s'attachera à montrer l'évolution organologique à travers une cinquantaine d'instruments reconstitués, exposés en regard de leur source iconographique. Cette recherche a débuté avec la découverte d'instruments à Charavines-Colletières (Isère), sur le site immergé sous le lac de Paladru.



Le site de Charavines-Colletière, un fragment de muse et sa reconstitution

Les muses, constituées d'un ou deux tuyaux parallèles équipés d'anches simples, ont été dotées de modifications destinées à améliorer le confort de jeu et la diffusion du son. Dès le XI^e siècle, une rondelle, appelée *pirouette*, permet de régler la profondeur des anches dans la bouche du musicien.

Des pavillons réalisés avec une corne rapportée ou excavés à l'extrémité du tuyau (pavillon intégré) permettent de diffuser largement le son et d'augmenter la puissance sonore. Ces muses sont appelées *musacorne*, mais aussi *pipe*, terme d'origine française qui avait une dénomination instrumentale avant l'arrivée du tabac. La *musacorne* de Pouzauges (Vendée) subsiste à travers la *caremera* landaise.



Fresque de Pouzauges et reconstitution de la muse par Pierre-Alexis Cabiran

Les muses à capsule

Au XII^e siècle, une capsule constituée d'un tronc de cône réalisé en corne recouvre parfois l'anche. Elle sert à la protéger des chocs, de l'humidité de la bouche de l'instrumentiste et facilite la montée en pression de l'air nécessaire pour la faire vibrer. Dans l'église de Sainte-Engrâce (Pyrénées-Atlantiques), un personnage indique comment conformer la bouche. Jouer de cet instrument se dit *cornemuser* chez Gautier de Coincy en 1223.



Modillon de Mauriac

En Haute-Auvergne, un bel exemple de muse simple à capsule et pavillon en corne est sculpté sur un modillon de l'église Notre-Dame-des-Miracles à Mauriac (Cantal). Les muses doubles peuvent être monoxyles ou constituées de deux tuyaux assemblés dans un caisson ouvert sur le devant

Les muses à coloquinte



Muse à coloquinte du château de Karltein et reconstitution

Le remplacement de la capsule par une coloquinte apporte un confort de jeu appréciable. Elle permet de constituer une réserve d'air plus importante pour alimenter des anches plus grosses et des tuyaux plus longs à large perce. Néanmoins, son utilisation est limitée à la zone de production de cucurbitacées compatibles.

Une vessie se joint à la muse



Muse sur une vessie d'après le manuscrit *Hunter*

Les premières muses ont été équipées de réserves d'air en utilisant des vessies, probablement de porc. Ces instruments apparaissent vers 1170 dans des manuscrits anglais. Ils situent cette expérience dans le contexte pédagogique avec David donnant la leçon à des élèves qui essaient de reproduire la note jouée à la harpe : une iconographie qui s'inspire de la pratique quotidienne. Il existe encore, en Pologne et en Bulgarie, de petites cornemuses à anches simples, destinées aux enfants, réalisées avec une vessie.

Les muses au sac

La reconstitution des muses au sac montrera la filiation directe avec les muses de section extérieure cylindrique ou rectangulaire, de la *musacorne*, montées sur des poches de cuir ou sur des outres, soit la peau entière d'un ovin avec laquelle on utilise les pattes avant et le cou pour fixer les différentes souches. De nombreux documents issus de manuscrits conservés en Auvergne et à Arras (Pas-de-Calais) étayeront la présentation.



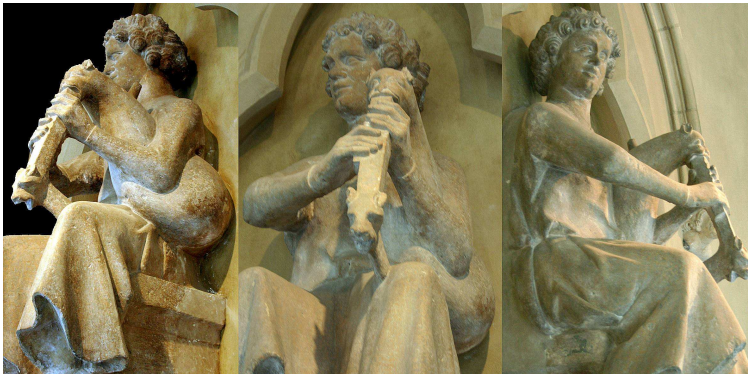
Manuscrit 1 de la bibliothèque d'Arras

Le souhait d'utiliser un bourdon apparaît sur les muses à coloquinte. La reconstitution de celle des *Cantigas* est exposée.



Le manuscrit des *Cantigas de Santa-Maria* est un recueil conservé à la Bibliothèque de Lescorial de Madrid. Il a été rédigé vers 1250 sous la direction du roi castillan Alfonso X dit *Le Sage* (1221-1284). Il comporte des chants dans le style courtois des troubadours, mais destinés à la Vierge. Quarante enluminures témoignent de l'instrumentarium de l'époque.

Les documents peints et sculptés attestent que par imitation, le bourdon est placé parallèlement au tuyau mélodique sur les plus anciennes *muses au sac* à bourdon.



Sculpture sur la maison des musiciens, conservée au musée Saint-Rémi de Reims

Dès le XIII^e siècle, plusieurs documents identifiés à Angers, Reims et Niort témoignent de l'ancienneté du principe qui perdure sur la *boha* des Landes avec un chalumeau et un bourdon parallèles monoxyles.



La grande cornemuse réalisée d'après la fresque de la danse macabre de La Ferté-Loupière (Yonne) montre l'évolution ultime d'une technologie qui utilise des perces de plus en plus grosses et de grands bourdons à coulisse.

Les cornemuses à chalemie (hautbois)

La cornemuse à hautbois (perce conique et anche double) apparaît vers 1300. Les premières représentations montrent qu'elle conserve son bourdon.

Elle est montée avec un instrument qui apparaît un peu avant : la chalemie à anche double, à perce cylindro-conique ou conique, c'est-à-dire très fine à la sortie de l'anche et s'évasant régulièrement jusqu'au pavillon. Cette conception permet d'octavier et évite de grands écarts entre des trous difficiles à boucher.



Chalemie sculptée sur l'église de Valognes (Manche)

Cet instrument n'est pas importé d'Orient. En fait, c'est l'anche double, connue dans l'Antiquité, mais abandonnée en Europe occidentale depuis les Romains, qui revient par les ports italiens et les routes commerciales méditerranéennes. L'idée de la diffusion par les Tsiganes est séduisante, car ils sont présents en Europe du sud-est dès le XIV^e siècle et sont réputés y avoir répandu la *zurna*, "chalemie" déjà mentionnée à Bagdad sous le califat de Harûn al-Raschîd (766-809).

L'antériorité des sources arabo-musulmanes permet de supposer une origine orientale à l'anche double et à la perce conique. L'absence de terme dérivé de *zurna* (*zournel*) et la conservation du terme *chalemel* suggèrent une modification des instruments locaux, phénomène qui s'explique par la connotation négative des populations qui jouaient la *zurna*. L'anche double réapparaît en occident et par diverses expérimentations, on l'adapte à des instruments prenant des aspects différents.

Un panneau et une vitrine seront consacrés à la chalemie et à ses descendantes ethnologiques.

Plusieurs reconstitutions de cornemuse médiévale à hautbois seront présentées.

La cornemuse à hautbois et les muses au sac ont cohabité jusqu'au début du XVI^e siècle. Puis, la nécessité d'être entendu par le plus grand nombre, notamment pour faire danser, a généralisé en Europe occidentale l'utilisation de la cornemuse à hautbois.



Reconstitution inspirée de plusieurs manuscrits par Pierre-Alexis Cabiran

Les cornemuses ethnologiques



Estonien jouant du Torupill

La dernière partie de l'exposition est consacrée aux cornemuses qui ont continué à utiliser la conception médiévale. Depuis la Renaissance, l'Europe occidentale a eu une préférence pour les cornemuses à hautbois. Mais, l'aire d'utilisation des cornemuses à chalumeaux reste considérable.

Les Landes utilisent la *boha*, la Suède le *säckpipa*, l'Estonie le *torupill*, la Roumanie la *cornemuse de Banat*, la Tchécoslovaquie et la Pologne diverses *dudy*, la Slovénie la *gajda*, la Hongrie la *duda*, la Bulgarie et la Macédoine la *gaida*, la Georgie le *tik*, la Croatie le *diple* et le *mih*, la Tunisie le *mezzoued*, etc.

Plusieurs instruments seront exposés avec des photographies anciennes qui les placent dans leur contexte historique.

Une dernière vitrine montrera quelques cornemuses qui témoignent de l'incroyable diversité de cet instrument et de son utilisation dans des milieux aussi éloignés que la Cour royale (musette de Cour) et le parc à mouton.

Un clin d'œil sera également adressé aux amateurs d'instruments de musique de la période romane avec la présentation de l'exceptionnel chapiteau des musiciens de David (vers 1108), provenant de l'ancien cloître de Conques. Il sera entouré de reconstitutions d'un organistrum, des deux vièles à archet et de la rote sculptées par le tailleur d'images de Conques.



Les visiteurs seront invités à poursuivre le parcours par la riche collection du musée, dont une dizaine de cabrettes exceptionnelles ainsi que deux rares cornemuses Béchonnet, facteur d'instruments à Effiat dans le Puy-de-Dôme.

L'exposition temporaire sera sonorisée avec des enregistrements réalisés par François Lazarevitch, un film et des diaporamas tourneront en boucle. Des visites guidées occasionnelles conduites par les réalisateurs de l'exposition seront programmées pendant le festival des Hautes-terres et au cours de la saison.

Autour de l'exposition

Visite guidée sur réservation pendant toute la durée de l'exposition.

Conférence-diaporama, *Histoire de la cornemuse médiévale*, vendredi 17 octobre 2008 à 20h30, salle capitulaire, musée de la Haute-Auvergne, organisée par le Pays d'art et d'histoire du pays de Saint-Flour, entrée libre.

Visite guidée de l'exposition par Lionel Dieu, président de l'Apemutam, samedi 18 octobre 2008 à 15h, salles basses du musée de la Haute-Auvergne, organisée par le Pays d'art et d'histoire du pays de Saint-Flour.

Concert de muse et cornemuse par François Lazarevitch, samedi 18 octobre 2008 à 18h, salle capitulaire, musée de la Haute-Auvergne, organisé par le centre culturel *La Passerelle*.

Historique de la recherche

Les travaux de l'association pour l'Etude de la musique et des techniques dans l'art médiéval sur les muses et les cornemuses médiévales (APEMUTAM) ont débuté avec la découverte d'instruments à Charavines-Colletière.

Au sein de l'équipe de recherche pluridisciplinaire du site, Pierre-Alexis Cabiran a réalisé en 1992 des reconstitutions motivées par des comparaisons d'ordre ethnomusicologique. La découverte et l'étude par Lionel Dieu d'un *corpus* sculpté et peint d'époque romane a permis d'établir précisément l'organologie et le fonctionnement des ces instruments. En 2003, une synthèse a été présentée dans la revue *Histoire médiévale*. Pour la première fois, le terme muse établi d'après les textes médiévaux était proposé. Il est agréable d'observer que cette appellation est désormais courante, y compris pour les instruments traditionnels de la même famille.

Le dépouillement du corpus iconographique de la cornemuse mis en ligne par Jean-Luc Matte a permis d'établir qu'à partir de la fin du XII^e siècle, des muses ont été montées sur des poches pour pallier l'éprouvante respiration en souffle continu. La muse au sac était née, le terme d'origine française donnera *bagpipe*, *sackpipa*. On allait lui adjoindre un bourdon placé parallèlement au chanteur, puis sur l'épaule. Mais, jusqu'à la fin du XV^e siècle, elles en sont souvent dépourvues.

Le travail de reconstitution a révélé des cornemuses très différentes de celles utilisées depuis la Renaissance. L'occident utilise presque exclusivement les cornemuses à hautbois à perce conique monté d'une anche double. La muse au sac médiévale, comme son nom l'indique, est constituée d'une muse, c'est-à-dire d'un chalumeau à perce cylindrique monté d'une anche simple.

La recherche s'est aussi employée à déterminer à quelle époque est née la cornemuse à hautbois (perce conique et anche double). Elle apparaît dans l'iconographie vers 1300. Dès les premières représentations, elle est pourvue d'un bourdon. Le travail mené par Christian Brassy a permis d'établir qu'elle est réalisée avec un instrument qui apparaît un peu avant : la chalemie à anche double, à perce cylindro-conique ou conique, c'est-à-dire très fine à la sortie de l'anche et s'évasant régulièrement jusqu'au pavillon. Cette conception permet d'octavier et évite de grands écarts entre des trous difficiles à boucher.

L'exposition *Des Muses aux cornemuses médiévales* constitue une première en France. En effet, elle montre le cheminement des instruments à anches depuis l'an mil jusqu'à la fin du XV^e siècle et elle bénéficie des plus récentes recherches des experts de l'association Apemutam qui publieront un article dans le numéro de juin de la revue *Histoire et images médiévales*.